

Nos Institutions,—Notre Langue,—Nos Lois.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

ST-HYACINTHE, 18 JUILLET 1903

IL S'EN RETOURNE

Quand un parti arrive au pouvoir, tout lui sourit, tout fait espérer des années prospères pour le pays et de bonne administration chez les gouvernants.

Le parti libéral, en arrivant à Ottawa, s'était acquis beaucoup de popularité. Fatigué de voir le grand parti conservateur si longtemps au pouvoir, l'électorat avait cru bon de se donner d'autres maîtres, un peu comme le peuple grec qui prônerait bannir Aristide parce qu'il y avait trop longtemps qu'on l'appelait le juste.

Où voulait essayer des hommes nouveaux; on voulait connaître l'effet des principes politiques nouveaux, pronés depuis longtemps par la gauche libérale, mais jamais soumis à l'expérience.

Sans tenir compte de l'importance et de la valeur morale et intellectuelle des victimes qu'il allait frapper, le peuple souverain relégué dans l'opposition les chefs conservateurs et offrit ses faveurs à Sir Wilfrid et à ses amis politiques.

La perspective d'avenir était en couragante.

Sir Wilfrid s'était appliqué à ce surer à la tribune parlementaire, dans la presse et sur les hustings, la politique conservatrice et promettait des améliorations tellement enviées qu'elles surpassaient les desirs même de ceux qui voulaient un changement.

Le peuple canadien ne comprit pas que le chef libéral cachait ses intérêts derrière le masque du dévouement à la cause publique.

Quelques malentendus entre les ministres conservateurs au cours de la dernière session en 1896, achevèrent d'affaiblir le parti, et aux élections générales qui suivirent, Sir Wilfrid avait tant et tant promis pour la cause des écoles du Manitoba que la sympathie du peuple entier lui était acquise.

L'énumération des promesses non accomplies serait interminable si nous entreprenions de ressasser tout ce que les orateurs libéraux assurèrent au peuple en échange de son vote.

Est-il possible qu'un parti monté au pouvoir au moyen du mensonge et du discrédit jeté sur ses adversaires bien intentionnés survive longtemps? Les moyens qui ont servi à l'élever doivent nécessairement entraîner sa perte: c'est dans l'ordre des choses.

Sir Wilfrid, dans l'espoir de s'attirer la bienveillance des deux partis politiques, avait appelé quelques conservateurs dans son cabinet.

M. Tarte ex ministre des Travaux Publics et M. Blair, ex-ministre des chemins de fer et canaux, en étaient. Ces messieurs eurent beaucoup à souffrir de l'intolérance d'une bande d'affirmés qui les virent arriver à ces honneurs d'un bien mauvais œil.

Mais le chef comprenait qu'il lui fallait des hommes imbues d'une politique sérieuse; il les garda envers et contre tous. Ces hommes ont fait la force du gouvernement Laurier depuis qu'il règne.

Tant que Sir Wilfrid fut assez valide de santé et ferme pour résister à l'impuissance les impatients libéraux avides d'influence, MM. Tarte et Blair conservèrent leur haut crédit.

La maladie de Sir Wilfrid a eu pour effet d'amoinrir sa fermeté: la porte est restée grande ouverte à toutes les dissensions, à toutes les intrigues les plus mesquines. La jalousie s'est vengée en demandant la tête des deux anciens conservateurs qui inspiraient la politique du cabinet actuel.

Il y a dix mois, l'hon. Tarte, voyant l'impossibilité de faire adopter par le gouvernement un tarif protecteur pour nos industries et notre commerce, ne voulut plus consentir à demeurer dans un ministère où l'on refuse de protéger les institutions nationales.

Au commencement de la semaine l'hon. Blair, le personnage le plus influent peut être de tout le cabinet

retira ses services et remit son portefeuille à Sir Wilfrid pour des raisons analogues à celles qui ont motivé la démission de l'hon. Tarte.

C'est donc que ce parti menace de s'effondrer sous peu: deux ministres abandonner le chef dans l'espace de dix mois, voilà, certes ce qui n'est pas un fait banal.

Au contraire ces actes sont très significatifs. Ils sont l'effet d'une longue et mûre réflexion: une politique désastreuse en est la cause. Ces deux hommes dans leur clairvoyance, voient venir tous les maux résultats de la politique qu'ils avaient été forcés d'approuver jusqu'à ce jour.

Mais la mesure était comble. MM. Tarte et Blair refusèrent de supporter plus longtemps une politique ruineuse; il démissionnèrent.

Leur manière d'agir est approuvée par beaucoup de libéraux, et ne laissera pas d'avoir des résultats bien importants lorsque le cabinet actuel se présentera devant le public pour demander son appui.

La scission est profonde entre certains chefs libéraux. Une chose sûre c'est que ces deux retraites portent un coup considérable au parti libéral et sont les signes précurseurs de sa déchéance totale.

Il n'y a rien de mieux

De tous les remèdes contre les rhumes, la toux, la grippe et la bronchite, il n'y a pas un seul qui ait accompli autant de guérisons que le BAUME RHUMAL. De la son immense popularité.

RÉMINISCENCES

En venant rustiquer sur les rives de l'Yamaska, j'y ai trouvé ce que plus d'un parents et amis m'avaient prédit: un regain de vigueur et de santé.

Quelque soient les sentiers où l'homme se laisse entraîner par les péripéties de la vie, toujours il ressent un besoin instinctif de revoir le bercail de son enfance. Bien à plaindre est celui qui n'éprouve que de l'indifférence pour le coin de terre qui l'a vu naître: il est privé de l'une des sources les plus fécondes d'un véritable bonheur.

Au moral comme au physique, le pays natal exerce une influence aussi salutaire que mystérieuse. Chaque borne évoque un souvenir, chaque arbre possède son histoire; le moindre ravin, le coteau le plus modeste, les pierres mêmes des champs, tout porte un nom et rappelle quelque chose du passé. Impossible de faire un pas sans être frappé par une idée, sans saluer un objet qui parle au cœur. Jusqu'à l'air qui semble tenir en suspens des épreuves qu'on ne saurait respirer ailleurs.

C'était, sans doute, la vertu merveilleuse et bienfaisante du séjour natal que les anciens ont voulu traduire par la légende de ce " fils de la terre " qui perdait toute puissance lorsqu'il était empêché de toucher le sol, mais qui reprenait aussitôt le dessus dans la lutte dès qu'il pouvait de nouveau s'appuyer sur le sein de sa mère.

Mais j'ai beau humer avec délices la brise embaumée qui souffle sur mes premiers ans, il n'en est pas moins vrai que tout ce qui m'entoure accuse la brièveté de la vie humaine. Quand le flambeau du jour s'avance, l'ombre se dissipe et s'enfuit; de même fait notre existence. Devant le temps qui la poursuit.

Il y a treize ans, en 1890, Benjamin Sulte avait la gracieuseté d'écrire, à ma demande, un article de journal pour commémorer un certain anniversaire. Il débutait ainsi: " nous allons bientôt être des vieillards. " Cette phrase, à laquelle je n'avais guère réfléchi, ne cesse de hanter mon esprit depuis que j'ai planté ma tente sur les confins de Saint-Hyacinthe, au milieu d'une région où ma mémoire trouve si ample matière à s'exercer.

Grand Dieu! Que de changements, que de transformations et de progrès accomplis!

Mais, d'un autre côté, que de vides créés parmi mes compagnons de jeunesse! La plupart sont disparus. Beaucoup sont allés vivre sous d'autres cieux et un plus grand nombre ont été moissonnés par l'impitoyable trépas. Ceux qui restent — rari nantes — paraissent résister vaillamment à l'inévitable et irréparable outrage des années; mais, encore un peu de temps et nous arriverons tous, plus ou moins vite, à la période fatale. Nous serons des vieillards.

Voilà le COURRIER qui franchit la cinquantième année de son existence. Déjà un demi siècle! Et dire que je fus quel que peu témoin de sa naissance.

ter l'atelier d'imprimerie récemment installé par M. Guitté, le premier éditeur du COURRIER. Presque chaque jour de congé, nous sollicitons la faveur de pénétrer dans ce que nous vénérons comme une espèce de sanctuaire. Grand était notre étonnement de voir les typographes aligner leurs caractères, quant à la presse de genre antique, qui permettait de tirer jusqu'à des centaines de feuilles à l'heure, c'était tout simplement un phénomène. Nous étions encore plus ébahis que ceux, qui de nos jours, contemplant pour la première fois de leur vie, les machines à composer les plus perfectionnées et les presses mécaniques les plus rapides.

Le COURRIER est, à l'heure actuelle, le plus vieux des journaux publiés en langue française dans la Confédération. Son âge lui fait certainement honneur; néanmoins ce sont ses états de service qui le recommandent surtout à la gratitude des nos compatriotes.

Sans toujours être du goût de tout le monde, spécialement en fait de politique, le COURRIER a eu l'avantage de recevoir constamment une direction saine et ses tendances n'ont jamais manqué d'être respectables.

Les premières lignes qui tombèrent de mon humble plume, pour être livrées à la publicité, parurent dans le COURRIER, édition du 11 juillet 1865. Il y a juste 38 ans. J'étais alors en vacances, après ma première année de philosophie au Séminaire de Saint-Hyacinthe et une partie de mes loisirs était consacrée à écrire sur divers sujets que me suggérait le rédacteur en chef, M. L. G. Gladu, maintenant Oblat de Marie Immaculée et professeur à l'Université d'Ottawa. M. Gladu occupait le fauteuil de la rédaction depuis un an, ayant succédé à Honoré Mercier en juillet 1864. Ce fut à la même époque, et sous la direction amicale et sympathique de M. Gladu, qu'Oscar Dunn fit ses premières armes comme publiciste dans les colonnes du COURRIER. Oscar Dunn devint plus tard rédacteur en titre de ce journal. Il a, d'ailleurs, laissé plusieurs ouvrages de valeur qui forment un appoint précieux pour notre littérature nationale.

Il y aura cinquante ans, cet automne, que les classes furent ouvertes au Séminaire actuel. L'inauguration de ce nouvel édifice fut marquée par une grande et pieuse démonstration, à laquelle j'eus le bonheur d'assister. Le portrait du vénérable curé Girouard était porté processionnellement de la bâtisse du vieux collège (devenu Cathédrale) à celle du collège neuf, qui venait d'être terminée. Plusieurs générations d'éèves se sont déjà succédés à l'ombre de ce toit béni. J'y ai terminé mon cours classique le 3 juillet 1866. Il me semble que c'est d'hier. *Eheu! Fugit irreparabile tempus!*

Bien que converti en cathédrale, le vieux collège n'en touchait pas moins à sa fin. Le 17 mai 1864, entre midi et une heure, un feu violent se déclara dans une vaste maison de pierre, située près du pont Biron, et détruisait, en peu de temps, toute la partie sud-ouest de la ville, y compris la nouvelle cathédrale dont le clocher croula au milieu des flammes, avec un fracas que mes oreilles croient entendre encore. C'était le premier grand incendie qui dévasta Saint-Hyacinthe. Ce fut un drame terrible. Sur toute la ligne, ce n'était que pleurs et gémissements; les rues étaient encombrées de voitures charriant les meubles et marchandises pour les sauver de la destruction. Tantôt la chute d'un pan de muraille, tantôt l'effondrement d'une cheminée venaient ajouter à la stupeur générale. Pour combattre l'élément destructeur, il n'y avait qu'une ou deux pompes à bras péniblement mises en mouvement par des pompiers improvisés sur le champ et qui devaient se remplacer sans cesse, tant ce travail était épuisant. Tout ce qu'il y avait de tonnaux disponibles étaient montés sur des charrettes pour transporter l'eau sur les points menacés. La population entière était sur pied et chacun faisait de son mieux pour enrayer la marche du fléau. J'ai vu des vieillards, des femmes et des enfants portés des seaux d'eau et courant au secours de quelques victimes. Une étincelle ayant volé sur le toit du couvent de la Congrégation (maintenant couvent de Lorette) y mit le feu et c'en était fait de l'édifice, sans le dévouement d'un jeune homme que l'on vit bravement sortir d'une lucarne avec un vase rempli d'eau et grimper jusqu'à la flamme naissante pour l'éteindre.

Ce fut une page bien lugubre qui s'écrivit ce jour-là dans les annales de Saint-Hyacinthe.

La jeune ville ne tarda pas, cependant, à renaitre de ses cendres. Le courage de sa population se montra à la hauteur de cette épreuve, comme il sut se montrer à la hauteur d'épreuves subséquentes. Les cœurs bien trempés ne se laissent pas abattre par les malheurs; mais y puisent plutôt, une plus grande force, un surcroît d'énergie.

C'est ainsi que le lendemain de l'incendie du 20 mai dernier, on voyait des industriels travailler dès l'aurore au déblayement de ruines encore fumantes pour faire place à des commencements de reconstructions immédiates.

Avec de pareils hommes, une ville grandit et poursuit noblement ses destinées, en dépit des revers et des obstacles.

J. A. CHICOYNE.
La Providence, 11 juillet 1903.

—Le cultivateur qui achète une faucheuse Massey-Harris peut facilement convaincre ses voisins qu'il a la meilleure faucheuse dans le monde, pour les raisons suivantes: Elle a des coussinets à rouleau et à boule dans 7 places, réservoirs à huile patentés à chaque extrémité du tournebroche, quatre chiens dans chaque grande roue, et un attache-ment pour mettre les pelonniers sous ou sur la pole. Le cultivateur sage achètera la Massey-Harris parce qu'il a la meilleure valeur pour son argent.

Les citoyens de St-Antoine du Richelieu, ont envoyé des délégués auprès de Sa Grandeur Mgr Maxime Decelles, évêque de St-Hyacinthe
MARDI, LE 14 JUILLET 1903.

Les paroissiens de St-Antoine sur Richelieu, en apprenant la retraite projetée de leur vieux curé, Messire J. B. Dupuy se sont tous concertés pour adresser une requête à Sa Grandeur Mgr. de St-Hyacinthe. Ils suppliaient Sa Seigneurie de vouloir bien intercéder pour eux auprès de leur vénéré pasteur afin de l'insister à demeurer encore avec eux.

Grande avait été la peine à la nouvelle de son futur départ. Ils considéraient la présence de M. Dupuy comme nécessaire au bien temporel et spirituel des paroissiens de St-Antoine.

AU JOUR LE JOUR

On dit que M. Bernier se gonfle de l'espoir de devenir premier ministre avant longtemps.

Nous parlerons dans notre prochain numéro des explications données par M. Blair au sujet de son exode du cabinet Laurier.

La paix reviendra bientôt au sein du cabinet, quand les quelques hommes d'initiative auront tous quitté la place.

Il se rencontre encore des journaux libéraux assez osés pour dire à leurs lecteurs que le calme le plus serene règne dans le camp ministériel.

A mesure qu'il disparaîtra un ministre à Québec, M. Parent se promet de remplir les fonctions de l'absent jusqu'à ce soit créé une petite dictature dans la province.

Ottawa, 14.—La rumeur circule que l'hon. Chs. Fitzpatrick, remplacera le juge Armour, comme représentant du Canada, dans la commission des frontières d'Alaska.

Les politiciens bien renseignés ne s'attendent pas à la prorogation des chambres fédérales avant le mois de septembre en raison de la discussion sur le projet du Grand-Tronc Pacifique et le bill de redistribution.

Un homme vient à la ville vendre pour dix piastres de produits et il achète pour quinze piastres au magasin. Résultat; cinq piastres en dessous.

C'est exactement la position du Canada qui achète à l'étranger beaucoup plus qu'il ne vend.

Sir Louis Jetté, lieutenant gouverneur de Québec, est allé conférer avec Sir Wilfrid Laurier, avant son départ pour l'Angleterre où il s'en va agir comme membre du tribunal de l'Alaska.

On annonce que Sir Louis Jetté sera nommé à un second terme après son retour d'Angleterre.

On affirme que les nominations suivantes auraient été faites à la réunion du cabinet tenue à Montréal. M. DeGrosbois, député de Shefford, méde-in de l'Asile St-Jean de Dieu, M. Chénévart, député de Berthier, greffier à la Cour d'Appel, et M. Caron, de Maskinongé, surintendant de la chasse et de la pêche, à Québec.

Des rumeurs sombres circulent au sein de la troupe libérale. Deux ministres qui remettent leur portefeuille dans l'espace de dix mois, ça fait trembler un parti.

M. Fielding, ministre des finances aurait aussi fait entendre qu'il démissionnerait sous peu.

M. Fitzpatrick est aujourd'hui le maître du cabinet fédéral. Ce potentat doit se trouver à l'aise pour opérer ses manipulations avec une bonne paire de grosses mitaines telles que MM. Préfontaine et Bernier.

Ces deux là, n'ont certainement pas ce qu'il faut pour empêcher le ministre de la justice de tout conduire à sa guise.

Les ministres du cabinet tel que primitivement formé s'en vont un à un. Sir Wilfrid y a contracté lui-même une maladie qui met fin terme forcé à sa carrière politique.

Evidemment il y a quelque chose qui sent bien mauvais au fond du cabinet actuel.

Il faudra que l'électorat le nettoie en entier avant longtemps.

L'embaras est grand à Québec au sujet du remplacement de l'hon. Duffy.

Plusieurs députés libéraux qui espèrent se hausser d'un degré en entrant au ministère se mordent les poings de rage en voyant Siméon Napoléon se doubler du portefeuille de trésorier, sans plus de cérémonie.

Ces bons députés n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes, d'avoir laissé contracter à leur chef la manie de tout s'approprier.

Amherst, 15.—Après des mois de souffrance l'hon. sénateur R. B. Dickey est mort hier après-midi à l'âge avancé de 92 ans. Par cette mort, non seulement le comté de Cumberland qui lui doit une partie de son avancement et de sa prospérité, mais encore tout le Canada perd l'un de ses hommes les plus estimés. M. Dickey était adoré dans le district qu'il habitait et plusieurs monuments élevés dans sa ville natale, attestent de sa générosité.

Il était entré au Sénat en 1867 et était conservateur en politique.

Le News de Toronto donnent les pronostics suivants relativement aux élections fédérales: St-Antoine, 15 juillet 1903.

Le News a appris dans les cercles les plus autorisés que les élections générales pour la Chambre des Communes auront lieu l'automne prochain, probablement à la fin d'octobre ou dans les premiers jours de novembre. Des rumeurs d'élections circulent depuis quelques mois; mais à moins de circonstances inattendues, un appel au peuple aura lieu sous peu.

Multiple sont les motifs d'une telle décision. On donne entre autres raisons qu'a le gouvernement pour en appeler au peuple, le surplus de cette année, le désir de consulter l'électorat sur la politique du gouvernement relativement au G. T. E., l'état de santé de Sir Wilfrid, etc. On parle aussi de l'entrée au Sénat de M. G. W. Ross, premier d'Ontario, qui fera les élections partielles d'Ontario avant son départ. M. Ross deviendrait le président du Sénat.

Donnez-en aux enfants
Si un enfant atteint de rhume, vous lui administrez, dès le début, quelques doses de BAUME RHUMAL, vous verrez le mal disparaître comme par enchantement.

Le Départ de M. Blair
De tous les gros bonnets du gouvernement Laurier que l'on désignait d'abord sous le nom de cabinet des premiers ministres, il ne reste plus que M. Fielding, M. Mowat l'a quitté promptement, M. Blair s'en détache. M. Fielding seul reste avec droit de succession.

Ce qui frappe le plus dans cet échange, c'est la faiblesse de ceux qui remplacent les anciens.

M. Mills qui succède à M. Mowat n'était pas son égal, tant s'en faut. Ontario l'a compris en désertant le gouvernement aux élections générales.

M. Bernier, qui a succédé à M. Joly, mourra comme il a vécu avec sa pipe de plâtre.

M. Préfontaine, qui a pris la place de M. Tarte, ne sera jamais qu'un gros content de lui, un tapon de chair.

M. Emmerson, que l'on désigne comme successeur de M. Blair, n'a pas non plus la force de ce dernier.

Le départ du ministre des chemins de fer affaiblit davantage encore ce cabinet qui n'est pourtant pas déjà trop fort, la session actuelle le prouve.

Forcée ou non cette retraite ne peut qu'ébranler le cabinet.

Si elle est imposée par des raisons d'assainissement politique, M. Blair a été trop longtemps de la maison pour excuser ces collègues de l'avoir subi.

Et si M. Blair part en désaccord avec les autres ministres, la divergence est assez grave pour engager l'électorat à réélisir.

(L'Événement).

Dr. Geo. Ls. LeComte
COLN DES
RUES GIROUARD ET ST-HYACINTHE.
No. 191 1/2.

Médecine Générale

SPECIALTÉS: Maladies des Enfants, Rhumatismes Inflammatoires, Asthme, Dyspepsie, Inflammations de pommone et plaies en général.

TRAITEMENT ÉLECTRIQUE, etc., etc.
Bell Téléphone No. 163.

Hommes Demandés

Si vous désirez une ligne vraiment profitable, envoyez votre nom avec référence, et si nous pensons que vous nous conviendrez, nous vous trouverons une place parmi nos voyageurs. Nous avons toujours réussi avec des bons hommes et une bonne paye.

STONE & WELLINGTON,
Les plus grands pépiniéristes
Canadiens. Toronto.

En vente au "COURRIER"

VINGT-CINQ ANS D'ÉPISCOPAT
Jubilé de feu Mgr L. Z. Moreau,
Avec portrait du vénérable défunt.

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace..... 3
I. — Monseigneur L.-Z. Moreau..... 5
II. — Préliminaires du jubilé..... 9
III. — Ouverture du jubilé..... 14
IV. — Messes jubilaires..... 24
V. — Banquet des Noëls..... 34
VI. — Clôture officielle du jubilé..... 79
VII. — Fêtes intimes du jubilé..... 80
VIII. — Acclamations..... 101

APPENDICE
I. — Les décorations de la cathédrale..... 117
II. — Les convives au Banquet des Noëls..... 120
III. — Les " Disciples de Martin "..... 130
IV. — La Chaine d'Argent..... 139
V. — Les Ecoles du Passé..... 144
VI. — La gloire du Chaudetier d'Or..... 150

LES NOËLS ÉTERNELLES
I. — Mort de Mgr L.-Z. Moreau..... 157
II. — Feu Mgr L.-Z. Moreau..... 161
III. — Annonce officielle de sa mort..... 168
IV. — Son éloge funèbre..... 168

Prix, par la poste ou à notre bureau... \$0.25.

republican... 1903

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

Journal Bi-Hebdomadaire
Est imprimé et publié, en la Cité de Saint-Hyacinthe, rue Canadas, No 213, par J. de L. Taché, domicilié en la dite Cité, de Saint-Hyacinthe.

ABONNEMENT
\$1.00 par an, Canada et Etats-Unis.
L'abonnement fait du 1er et du 15 de chaque mois. Tout année commença le paie en entier.

ANNONCES
Prix de l'insertion: 10 centimes la ligne.
Les annonces de mariage, de décès, 25 centimes la ligne.
Avis de Naissances, Mariages et Décès, 25 centimes la ligne.
Avis spéciaux: 10 centimes la ligne.
Annonces à long terme, tarif spécial.

LIVRES ET MÉDAILLES

(Spécial au "Courrier" — de St Hyacinthe)

(Suite et fin)

Je me propose de signaler un autre bon effet qui origine de cette habitude que tant de gens voudraient voir s'introduire de donner en prix le plus de livres possible.

Ceux qui s'occupent du mouvement littéraire au Canada — et ils sont nombreux — gémissent chaque jour, sur la cherté des livres, sur le peu de lecture sérieuse qui se fait et sur l'impossibilité, pour un auteur, de vivre de son talent.

Il me vient présentement à la mémoire cette longue élegie en prose qu'écrivait, il y a quelques semaines, M. Michel LaRoche, avocat de Montréal, pour attirer la compassion du public et du gouvernement sur les personnes atteintes de la maladie d'écrire: je dis ce mot maladie, car, en face de l'indifférence de notre population vis à vis de nos auteurs, il y a lieu de croire que celui qui se hasarde à publier un ouvrage est vraiment malade.

Bien des années auparavant M. Oscar Dunn avait traduit la même pensée dans un accent plein de force et de tristesse: "Oh contradiction humaine! Atteints à nos deux capitales nous avons des palais pour y loger et entretenir aux frais de l'Etat des pauvres qui ont perdu l'esprit et nous n'avons pas d'institution pour le pauvre qui veut cultiver le sien. Et il en est à peu près de même partout. En Amérique même où l'on parle le plus d'égalité, véritablement c'est à se demander si, dans nos sociétés, si orgueilleuses de leurs progrès, il ne vaudrait pas mieux, souvent, naître atteint de folie qu'avec du génie. On y gagnerait, au moins l'avantage de ne pas avoir le sentiment de son infortune."

Aussi, est-elle bien restreinte la liste des écrivains canadiens pour une province qui compte plusieurs universités, trois chaires de littérature et une vingtaine de collèges classiques.

Ce serait donc faire d'une pierre deux coups que de distribuer plus de livres en récompenses, dans nos maisons d'éducation. Quel est le collègue qui, aujourd'hui, en échangeant le montant qu'il donne en médailles contre des livres, ne pourrait réaliser une somme d'au moins cinquante dollars par an?

Établissons le fait par un petit calcul. Supposons quarante collèges commerciaux sacrifiant l'an prochain leurs médailles pour des livres: le montant ci-haut établi, cinquante dollars pour chacun, produit immédiatement une somme de \$2000.00 en achat de livres.

Heureux l'auteur à qui retournera cette somme. En faisant le dénombrement de nos collèges classiques, commerciaux et de nos convents, on trouverait en une seule année plusieurs milliers de dollars appliqués à l'achat de bons ouvrages intellectuels.

L'espérance pourrait, du moins, naître chez les ouvriers de la plume, et nous aurions l'occasion de saluer l'apparition d'utiles et agréables travaux.

A propos d'auteurs sur lesquels tomberait le choix des directeurs de pensionnat je crois qu'il est opportun de faire remarquer une autre négligence qui se commet parfois.

Ne serait-il pas temps que les donateurs portassent leurs vues sur les ouvrages canadiens? Dans la plupart des maisons d'éducation, on donne fort peu d'ouvrages canadiens.

Ouvrons au hasard, quel qu'un des livres distribués en prix: ils traitent soit d'histoire étrangère au pays où nous vivons, ou ils contiennent de contes, de historiettes, des récits d'aventures et de voyages, le tout raconté, plus souvent qu'autrement, en un style fort banal. A peine, pour racheter la maigreur du texte, entrevoit-on quelques chétives images, dignes compagnes d'un récit propre à faire dormir debout: et ces jeunes écoliers, armés de courage et de confiance essaient, mais en vain, de se persuader qu'ils ont en main un livre intéressant, baillent à se démembrer les mâchoires et finissent par laisser la poussière couvrir ce volume à tranchée dorée, préférant jouer à la balle ou au croquet.

N'est-ce pas suffisant de quelques livres insignifiants comme cela pour dégouter à tout jamais un jeune homme de la lecture? Ne nous y trompons point, c'est là le fait de chaque fin d'année.

Que l'on donne moins de livres s'il le faut, mais, de grâce qu'on en donne d'intéressants.

Pourquoi, par exemple, n'offrait-on pas en prix, des ouvrages d'auteurs canadiens: nous avons de nos compatriotes qui excellent dans la narration, le roman, l'observation fine des mœurs, et de la nature: nous comptons aussi plusieurs poètes et historiens pour les élèves avancés en classe et capables d'apprécier un ouvrage dans lequel l'art occupe une place importante.

Nos jeunes étudiants, toujours sensibles à l'idée de la patrie et anxieux de connaître les œuvres de leurs devanciers se feront un devoir de lire et même de se rendre familiers leurs plus beaux passages. Nous y gagnerions de plus, ce point, à savoir, d'appliquer un remède au mal d'indifférence, presque d'abjection, que l'on déplore à l'égard de nos canadiens qui ont mané la plume et produit des œuvres que Labrière aurait déclarées faites de main d'ouvrier.

A ce triple point de vue, un devoir s'impose, à vous tous qui revendez l'honneur d'encourager la jeunesse étudiante.

Ouvrez des horizons nouveaux au commerce des bons livres. Le choix qu'en sauront faire nos directeurs d'institutions enseignantes opposera une digne puissance au débordement de mauvaises lectures, n'habituant, dès l'enfance, nos écoliers à n'en lire que de sérieux. Vous aurez d'un même coup et sans effort, pénétré l'esprit de vos enfants de sens pratique, en portant leur attention sur des objets utiles, mis à la portée des bourses même les plus modestes l'avantage d'avoir des livres et encouragé vos compatriotes à écrire de solides ouvrages, enfin, réveillé, à l'égard des lettres, nos populations qui dorment d'une indifférence coupable, hélas! depuis trop longtemps.

UN AMI DE L'INSTRUCTION.

SECRETS D'HOPITAL

Une Infirmière dit: "La Peruna est un Tonicque Efficace."



Mme KATE TAYLOR

Mme Kate Taylor, infirmière diplômée et de distinction, raconte son expérience avec la Peruna dans une lettre publique. Sa position sociale et le rang qu'elle occupe dans sa profession donnent une double importance à ses déclarations.

Chicago, Ill., 427 W. Monroe St.

"Autant que j'ai pu juger, la Peruna est le meilleur tonique que puissent prendre homme et femme affaiblis des contre-coups de toute maladie sérieuse.

"Je l'ai vue employée dans nombre de cas de convalescence, et ai vu aussi d'autres toniques employés, mais j'ai trouvé que les effets salutaires se faisaient sentir plus promptement par l'emploi de la Peruna.

"La Peruna semble restaurer la vitalité, augmenter la vigueur du corps et renouveler la santé et la force dans un temps merveilleusement court.

Mme Kate Taylor.

En vue de la foule de femmes qui souffrent d'une maladie quelconque spéciale à leur sexe et qui toutefois ne peuvent trouver aucune cure, le Dr. Hartman, le célèbre spécialiste pour les maladies catarrhales de la femme, a annoncé qu'il consentait à traiter toutes les malades qui s'adresseraient à lui pendant les mois d'été, gratis. Ecrire à "The Peruna Medicine Co., Columbus, O."

On peut se procurer du Peruna pour \$1.00 la bouteille chez tous les pharmaciens du Canada. "Les Malaises de la Vie", que l'on peut aussi se procurer dans les pharmacies, est envoyé gratuitement sur demande; il donne une courte description des maladies catarrhales. Adressez Dr. Hartman, Columbus, Ohio, U.S.A.

L'EXPOSITION DE SAINT-LOUIS

La ville de St Louis. Ce qu'elle est au point de vue matériel et philanthropique — Sa situation commerciale et financière — Ses monuments, son système de tramways — La gare Union.

St Louis, Mo., 16 juin 1903. — Il n'est que juste que les millions de visiteurs qui ont l'intention de prendre part à la grande exposition de 1904 fassent, au préalable, connaissance avec la grande ville de Saint Louis.

J'ouvre, sans aller plus loin, une parenthèse pour déclarer franchement que je veux faire tout en mon possible pour renseigner mes compatriotes sur ce qui se passe et qui se passera ici. Je crois faire mon devoir en insistant sur certains détails qui n'ont été que superficiellement effleurés auparavant. A mon point de vue, et à celui de tous ceux qui ont en l'avantage de visiter les grandes expositions, ces immenses concours universels comportent des leçons exclusives. Je dirai plus: ces expositions offrent à ceux qui s'en occupent et à ceux qui les visitent, le moyen de connaître, sans beaucoup voyager et sans occasionner de fortes

dépenses d'argent, la synthèse d'une histoire universelle et contemporaine qu'il n'est plus permis d'ignorer.

Saint-Louis, la plus grande et la plus importante ville de tout le territoire compris dans l'achat de la Louisiane, est située sur la rive droite du Mississippi, à 27 kilomètres en-dessous de l'endroit où cette rivière reçoit son grand tributaire, le Missouri. Le caractère distinct de ces deux fleuves se maintient sur une certaine partie de leurs parcours. Sur la rive gauche, où le Mississippi conserve son parcours, l'eau est claire et comparativement tranquille; sur la rive droite le Missouri agit et boueux continue sa course, tous deux finissant par confondre leurs eaux à quelque distance de la ville.

La population de Saint Louis est d'environ 650,000 habitants, et elle s'élèvera probablement au trois-quarts d'un million d'ici à l'année prochaine. A ses côtés se trouvent plusieurs grandes villes, le tout ensemble, et dans un rayon de moins de quarante milles, formant une population de plus de 1,000,000 d'habitants. Saint Louis possède la population nécessaire pour supporter une grande exposition; et l'expérience du passé a montré que c'est une des conditions inhérentes à la réussite d'une telle entreprise. Les habitants de l'état du Missouri sont avertis et remplis d'un esprit public exceptionnel; ils présentent des conditions spéciales provenant d'un heureux mélange du Nord avec le Sud.

Saint-Louis est l'un des plus grands centres manufacturiers du monde et est, en outre, un point de distribution très important. Les marchands et les négociants d'ici ont des relations commerciales avec toutes les parties de l'Amérique, mais plus spécialement avec cette immense région comprise dans l'ancien territoire de la Louisiane et avec les nombreux états s'étendant à l'Est sur les rives du Mississippi et de l'Ohio.

Au point de vue architectural et hygiénique Saint-Louis n'est, à mon point de vue, surpassée par aucune ville du continent, pas même Washington et Philadelphie. Ses églises, ses hôpitaux, ses écoles, etc.; sont de véritables monuments. Le service des tramways électriques y est par ailleurs, un peu rapide peut-être pour un nouveau venu, mais très régulier et excellentement disposé. La gare Union, une des plus considérables du monde entier, couvre une superficie de onze arpents; trente-deux voies y ont accès et quatre cents convois y entrent quotidiennement.

LOUIS LARIVÉ.

L'ORTHODOXIE MACONNIQUE

Il est difficile d'imaginer rien de plus ignominieux dans son principe que la discussion qui va s'engager aujourd'hui à la Chambre française. C'est une honte, non seulement pour la France, mais pour l'humanité tout entière, que l'on en soit encore, au début du vingtième siècle, à mettre en question la liberté humaine. En fait, c'est la question des Congrégations qui se pose de nouveau.

Je réunis quelques amis et je leur dis: "Voulez-vous vivre en commun dans un petit hôtel qui contient tant de chambres. Dans ce cas, prenez réciproquement l'engagement d'accepter les règles de la maison: lever à telle heure, coucher à telle heure, repas à telles heures avec tel menu. A telle heure on se réunira pour chanter une chanson folâtre."

Avant la nouvelle loi sur les associations, ce droit, pour chacun de vivre comme il l'entendait, n'était pas contestable. Depuis la nouvelle loi, il semble qu'il faudrait avoir perdu la raison pour le mettre en doute.

Ce n'est donc rien exagérer que d'affirmer que c'est un acte monstrueux et imbécile à la fois, que de dire à des hommes qui remplissent toutes les obligations de citoyens.

"Vous n'avez pas le droit de chanter une telle chanson à telle heure.

— Pourquoi? Est-ce que cela gêne les voisins? Nous sommes dans une solitude.

Ce n'est pas cela. Vous n'avez pas le droit de chanter cette chanson, parce qu'au lieu d'être folâtre, cette chanson est religieuse.

— En quoi cela vous regarde-t-il?

— Vous n'avez pas le droit de manger en commun.

— Pourquoi?

— Parce que vous mangez des légumes une partie de l'année.

— Mais nous sommes végétariens comme Sarcey.

— Sarcey avait le droit d'être végétarien, parce qu'il était libre-penseur.

— En quoi mes opinions intimes vous regardent-elles?

— Vous touchez du doigt le bloc d'imposture, de stupidité et d'illorisme qui nous écrase.

Ces gens qui prétendent avoir émancipé l'humanité et qui flétrissent l'inquisition, s'arrogent, avec une sorte de désinvolture, d'effronterie, d'impudence, de cynisme et de naïveté rhétorique et pompeuse, le droit de pénétrer dans votre for intérieur et de s'ériger en directeurs de conscience, comme le faisait l'inquisition.

Ces gens, qui ont proclamé dans la Déclaration des Droits de l'Homme que nul ne devait être inquiété

pour ses opinions religieuses, mettent hors la loi, privent de leurs droits de citoyens français, ceux qui n'obéissent pas à leur "Syllabus."

Sur quelle argumentation ces farceurs appuient-ils leurs attentats? Sur une argumentation qui n'est pas même un sophisme, puisqu'elle ne peut pas se défendre par le raisonnement.

Vous voyez Jaurès disant à des hommes qui ont passé comme lui, par l'École normale, comme y avaient passé le père Gratry et le père Joubert, ou par l'École polytechnique ou l'École navale, comme beaucoup de religieux bénédictins:

"Je vous opprime pour vous empêcher d'être opprimés, d'aliéner votre liberté."

— A quel titre intervenez-vous insolemment dans l'existence d'hommes qui sont au moins vos égaux par l'intelligence? En quoi, d'ailleurs, suis-je opprimé?

— Vous êtes opprimé parce que vous obéissez à une règle et que vous portez une robe.

— Je vous trouve bien plus opprimé que moi, puisque vous êtes obligé, comme Franc Magon, de vous affubler d'oripeaux ridicules et de faire des gestes grotesques. Pour quoi voulez-vous m'interdire de faire partie d'un Ordre religieux, puisque vous n'interdisez pas à d'autres de faire partie de l'Ordre maçonnique?

Pressez cette apparence de raisonnement sous toutes les formes, et vous n'y trouverez que la négation de la liberté humaine par l'Etat, au nom de laquelle a été fondé l'Inquisition. Vous n'y trouverez que le droit de la société de s'immiscer dans la conscience des hommes et de persécuter ou de tuer ceux qui ne se soumettaient pas aux dogmes de l'Etat d'autrefois ou qui ne se soumettent pas aujourd'hui au dogme de la Fraude Maçonnerie.

En fait, ce malheureux monde latin a beau tourner sur lui-même, comme on tournerait dans une propriété entourée de murs de tous côtés, il en revient toujours au même point: l'intervention de l'Etat dans le domaine de la conscience et même la fameuse "direction d'intention" que l'on a tant reprochée aux Jésuites.

Je vis avec mes semblables dans une colonie anarchiste, comme il en existe quelques-unes.

— La direction de vos idées est anarchiste?

— Parfaitement.

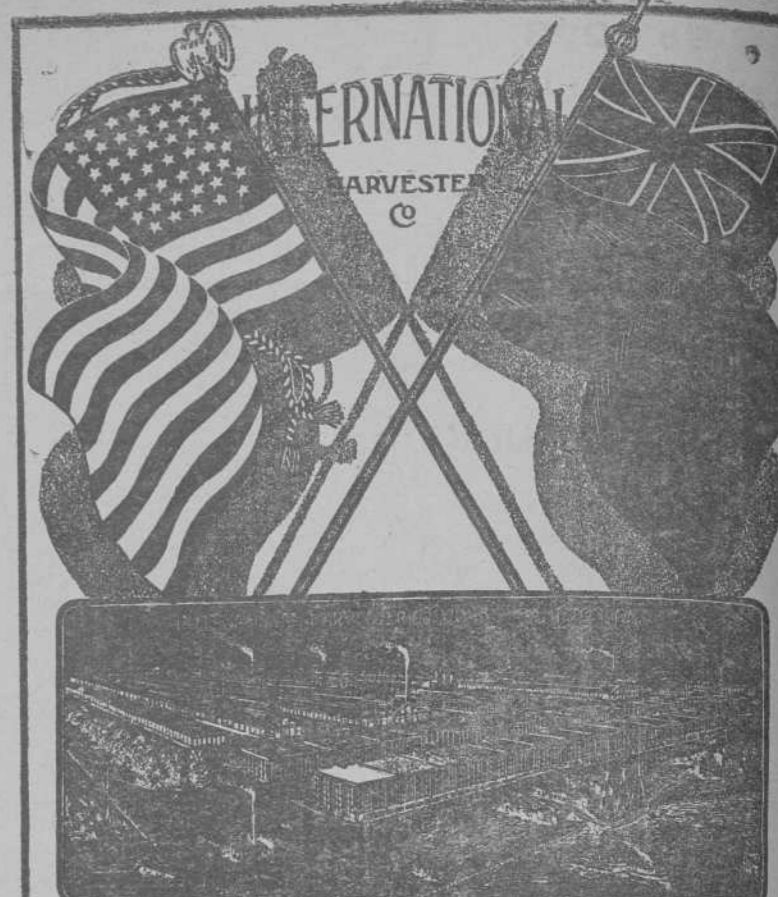
— Alors c'est votre droit de vivre comme vous l'entendez.

Je vis avec mes semblables parce que j'ai des idées religieuses et que je veux faire mon salut en priant.

— La direction de vos idées est mauvaise. Dispersez vous ou l'on vous enverra les gendarmes.

— Vous ferez maigre.

— Dans quelle intention?



Sous Deux Drapeaux!

Cette gravure représente les nouvelles usines de la International Harvester Company, maintenant en construction à Hamilton, Ont., Canada, où seront manufacturées les machines McCormick pour la saison 1904 pour le commerce canadien. Ces usines seront certainement les plus considérables sur le sol anglais, et donneront de l'emploi à des milliers d'ouvriers canadiens.

Lorsque ces édifices seront complétés, pour la construction des machines McCormick, nous serons dans une bien meilleure position de suppléer à l'énorme demande canadienne pour les "McCormick" qui seront dorénavant manufacturées sous deux drapeaux, sur le sol canadien par des ouvriers canadiens, aussi bien que sur le sol des Etats-Unis par des ouvriers américains.

Le McCormick a été une des principales forces créatrices dans le développement des ressources agricoles du monde, et dans l'élevation de l'industrie fermière à sa position actuelle, en même temps profitable et attrayante. La machine qui porte le nom McCormick est une machine modèle, une machine internationale, modèle en construction, internationale en conceptions utilitaires.

Le nom McCormick est devenu un mot familier dans tout l'univers; pendant plus de soixante ans il a atteint les mérites les plus élevés dans l'art de fabriquer les machines moissonneuses.

Nous avons aujourd'hui une confiance croissante dans l'excellence de la McCormick. Croyant en l'intelligence des agriculteurs, ces producteurs des richesses du monde, desquels dépend la prospérité de l'avenir, nous avons été encouragés dans nos efforts à fabriquer des machines originales en conception et modernes en construction; des machines qui sont des modèles et qui répondent aux besoins universels.

DIVISION McCORMICK

International Harvester Company of America, Bureaux Généraux, CHICAGO.

Succursales Générales Canadiennes, Regina, Winnipeg, Toronto, Montréal, Ogdensburg, Boston.

Revisitez pour nos catalogues canadiens qui vous seront adressés gratuitement, sur demande.

A. B. CLANCY, Gérant pour la Province de Québec, 419 rue St-Jacques, Montréal.

— Pour maigrir. — Très bien. Votre direction d'intention est bonne. — Et vous? — Pour me mortifier en me privant des plaisirs de la table. — C'est un crime contre la société moderne.

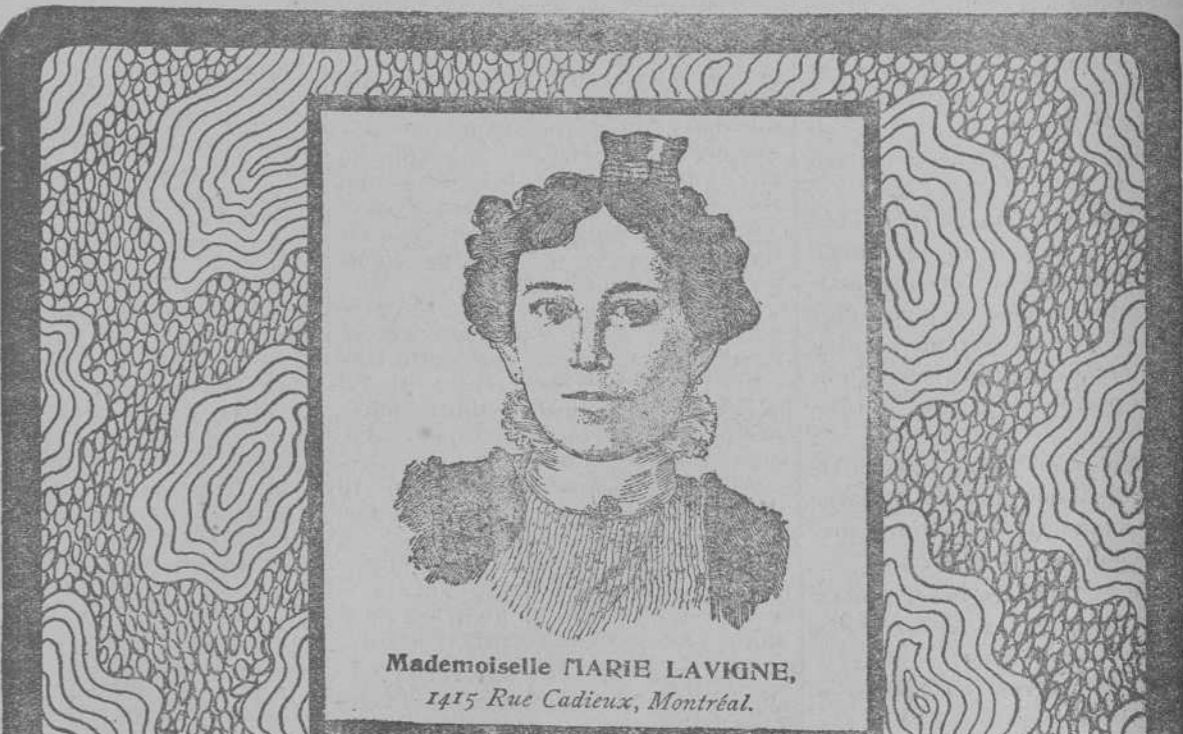
La nouvelle loi que Combes demande à la Chambre de voter n'est que la conséquence de cette œuvre d'iniquité et de sottise, qui défend à des

hommes ayant atteint leur grande majorité, jouissant de tous leurs droits de citoyen, d'organiser leur vie comme ils l'entendent.

Voilà le congréganiste arraché à sa Congrégation c'est à dire privé du droit de vivre avec d'autres hommes, comme il pourrait le faire s'il ne croyait pas à ce qu'enseigne l'Eglise.

Il s'agit, après avoir fait de cet homme un isolé, de le persécuter comme un isolé, maintenant qu'on

(A suivre sur la 3e page)



Mademoiselle MARIE LAVIGNE, 1415 Rue Cadieux, Montréal.

Le Vin St-Michel

Ne peut pas se remplacer par d'autres remèdes.

Mademoiselle Marie Lavigne dit: — EST avec plaisir que je puis affirmer publiquement que le Vin St-Michel est le meilleur tonique que une personne puisse prendre. Je souffrais depuis longtemps de douleurs dans le dos, de maux d'estomac et j'étais tellement faible que j'avais peine à me traîner, c'est le mot. J'ai essayé toutes sortes de remèdes annoncés comme toniques, quelques-uns me firent du bien pendant deux ou trois jours, puis après cela, je retombais dans le même état de langueur. Je n'ai senti de soulagement réel que lorsque j'ai pris du Vin St-Michel. Aujourd'hui je jouis d'une excellente santé, je suis même forte et bien portante. J'éprouver trop de fatigue. Je mange et dors bien, et me sens forte et bien portante. Ce que ma guérison est entièrement due au Vin St-Michel. J'en suis tellement contente que moi et je serai heureuse de leur dire de vivre avec tout le bien que je connais de ce tonique le VIN ST-MICHEL, ne fait pas que soulager, il guérit. Signé: MARIE LAVIGNE, 1415 Rue Cadieux, Montréal.

Gratuit — Sur demande nous vous enverrons l'Album du Vin St-Michel contenant cent illustrations et des renseignements utiles à tous. BOIVIN, WILSON & CIE, 520 RUE ST-PAUL, MONTRÉAL, CANADA. SEULS AGENTS POUR L'AMÉRIQUE. QUININ & DUHAIME, 180 RUE FRIEND, BOSTON, MASS., E.U. AGENTS POUR LES ÉTATS-UNIS.

To Cure a Cold in One Day Cures Grip in Two Days. Take Laxative Bromo Quinine Tablets. on every box. 25c. This signature, E. W. L...

SA SAINTETE

Le Souverain Pontife s'affaiblit tout le temps. Sa mort est une question d'heures

NOTES LOCALES

On s'attend à ce que la nomination du nouveau chef de police se fasse sou peu.

Plusieurs citoyens de St Antoine étaient en cette ville au commencement de la semaine.

Le Dr LeComte, récemment arrivé, à St Hyacinthe, a ouvert un bureau de consultation et sera à la disposition du public.

Une troupe de nègres accompagnait le cirque Pan Américain, et ont fait main basse sur les porte-monnaies d'un bon nombre.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR.—Prenez les Tablettes Laxative de Bromo Quinine.

Le pharmacien vous remboursera votre argent si elles ne vous guérissent pas.

Exigez la signature E. W. Grove sur chaque boîte \$0.25.

M. J. Roy, avocat, ci-devant attaché au bureau de MM. Lussier et Gendron, vient d'entrer en société avec M. A. O. T. Beauchemin.

M. Albert Blanchard, comptable à la manufacture Ames Holden Co., est parti cette semaine pour Haverhill où il doit entrer à l'emploi de la Cie Duplessis.

Le Savon Lifebuoy est fortement recommandé par la profession médicale comme un préservatif contre les maladies infectieuses.

La compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien est à considérer des plans pour arriver de ce côté-ci de la rivière et construire une gare en ville.

On dit que ces changements seront faits très prochainement.

Nous apprenons avec plaisir que M. le Dr A. Collette, ci-devant de St Nazaire d'Acton vient d'écrire domicile à St-Damase.

Le Dr Collette a acheté la propriété du Dr Dussault établie tout récemment à Marieville.

Les talents et l'urbanité du Dr Collette lui assurent un bel avenir.

A VENDRE.—Au village de Providence, tout près du pont Barsalou, trois propriétés à deux logements chacune. Pour les conditions, s'adresser à M. Frédéric Blanchard, du même lieu.

Vendredi dernier, au Conseil de Ville, concernant l'expropriation en vue de l'élargissement des rues, il a été décidé que M. J. Roy, notaire, recevrait mandat de s'entendre au nom de la ville avec les propriétaires intéressés et de préparer des contrats qui, pour devenir définitifs, devront être soumis au Conseil et recevoir ratification. A cet effet, le Conseil se réunira en comité aussi souvent qu'il sera nécessaire et au besoin quotidiennement.

M. Chenette propose une résolution de condoléances à l'occasion du décès du chef de police A. Chenette, et de lui faire des funérailles aux frais de la ville.

Cette motion est appuyée par M. Lussier qui fait l'éloge du défunt. Adoptée à l'unanimité.

M. L. P. Morin donne avis d'un projet de taxation pour l'eau qu'il soumettra à la prochaine séance et dont M. le greffier donne lecture. Et la séance est levée.

On a rarement vu à St-Hyacinthe autant d'étrangers que mercredi dernier.

En même temps que le cirque il y avait le pique-nique de l'association des épiciers.

Melle A. Paquet, de cette ville est en promenade à Drummondville chez M. G. Ducloux.

Une mort soudaine est venue jeter le deuil dans notre ville. Mde Béliste, épouse de M. Béliste, comptable à la Penman Manufacturing Co. est morte subitement au cours d'une promenade qu'elle était allée faire chez des parents en dehors de St-Hyacinthe.

MM. Paquet et Godbout ont obtenu du gouvernement fédéral le contrat pour la construction de l'allonge des bureaux du gouvernement. Déjà la démolition de la maison située sur ce terrain est commencée.

—Mercredi dans le cours de la soirée vers les neuf heures un incendie se déclarait chez M. Camille Picard, boucher, à l'extrémité ouest de la rue Bourdages dans la partie connue sous le nom de Petit Rang.

La grange et les bâtiments de M. Picard étaient déjà en proie aux flammes quand les pompiers arrivèrent sur les lieux.

Un autre inconvénient sérieux vint compliquer la situation. On constata qu'il n'y avait aucune borne fontaine assez rapprochée de l'endroit pour y établir les dévidoirs à boyaux.

Les pompiers ont du travailler ferme en sapant les bâtisses incendiées, pour protéger la maison d'habitation : les autres bâtiments, tels que la grange, l'écurie et la bocherie brûlèrent complètement.

Plusieurs voitures et du bois sont également perdus pour le propriétaire. Les dommages s'élèvent à \$2,500 environ ; il y a des assurances pour un fort montant.

On croit que le feu aurait été mis par l'imprudence de quelques promeneurs nombreux ce soir là, dans le voisinage du terrain où était le cirque.

—St Charles.—Le Rév. J. S. Taupier, curé de la paroisse est parti pour un voyage au Nouveau Brunswick, dans l'intérêt de sa santé.

—M. Adolphe Cordeau, commissaire d'école, a été élu à l'unanimité président de la commission scolaire de la paroisse de St Charles.

—Il y a eu mercredi après-midi une arrestation de deux excursionnistes montréalais, sur le rond Laframboise : ces joyeux copains s'étaient donné une pointe un peu trop aiguë et le vin éveillé chez eux l'ardeur belliqueuse.

Nos gardiens de la paix les ont empêchés d'endommager la tête des passant en les logeant au poste en attendant le départ du train.

Deux autres chemineux qui s'amusaient à boire sur la voie du Grand Tronc, ont aussi été tirés du danger par la police.

—Pendant l'incendie de mercredi soir la forte pression de l'eau fit crever un tuyau au coin des rues Bourdages et Héloïse.

Quand la foule revint du théâtre de l'incendie, toute cette partie était inondée ; l'eau a pénétré en quantité considérable dans les caves du voisinage.

—Jedi après-midi le comité de distribution des secours a distribué aux locataires incendiés la somme de \$10.00 à chacun.

—Nous avons fait part à nos lecteurs, dans notre dernier numéro, du triste accident qui venait de frapper notre concitoyen et ami M. Albani Beauregard.

Voici les détails exacts de l'accident. M. et Madame Beauregard étaient à passer quelques jours dans la villa de M. Jos. Roy, à la Pointe des Fourches. Mardi dernier, dans l'après-midi, la famille traversa la rivière, en face de la propriété de M. Adélar Charpentier.

M. Beauregard allait à St-Pie engager une voiture pour venir au cirque à St Hyacinthe le lendemain.

Quelques minutes après son départ, une des jeunes filles, Henriette, descendit en courant vers la rivière, et fut probablement emportée par son élan, ou g'issa sur une planche inclinée qui servait de débarcadère aux chaloupes, et tomba à l'eau. Le lit de la rivière à cet endroit plonge presque à pic. Madame Beauregard vit la pauvre enfant en danger et vint à son secours ; elle chercha d'abord à lui tendre la main pour la tirer de l'eau, mais voyant qu'elle ne pouvait l'atteindre elle se précipita à l'eau. Mais la pauvre mère ne savait pas nager non plus que l'enfant et en un clin d'œil, toutes deux coulaient à fond dans environ dix pieds d'eau.

Les cris de l'autre jeune fille, Blanche, attirèrent un jeune Beauregard du voisinage qui eut la présence d'esprit de prendre une gaffe à la maison, et put crocheter avec l'instrument les habits flottants de Madame Beauregard et la retirer de la rivière. Celle-ci était déjà sans connaissance, mais des personnes arrivant sur place la ramenèrent à la vie en lui donnant les secours de circonstance. Quelques instants après on retira la pauvre fillette, mais tous les soins furent inutiles pour celle-ci.

Le Docteur Tétreau, mandé de St Pie, arriva une heure environ après l'accident et dut constater la

mort après quelques efforts pour ramener la pauvre enfant.

Le corps de la petite morte fut transporté à la ville dans la soirée.

Les funérailles de l'enfant ont eu lieu jeudi.

Madame Beauregard n'est pas trop souffrante physiquement, et de cet accident, où son dévouement maternel l'avait jetée.

Nous renouvelons l'expression de nos sympathies aux parents désolés et à la survivante des deux intéressantes petites sœurs qui se trouve si cruellement séparée de sa jumelle.

CORRESPONDANCE

Monsieur l'Editeur,

Monsieur le Curé de la Cathédrale a de nouveau dimanche dernier attiré l'attention de ses paroissiens sur la manière dont le dimanche est observé dans la cité de St Hyacinthe. Je crois être dans la vérité en disant que tout le monde partage les vues de Monsieur le Curé. Du train qu'on va, je me demande où on s'arrêtera dans la violation d'une loi tout autant civile que divine et ecclésiastique. Voilà en effet que le dimanche tout entier est consacré à des amusements publics et bruyants. C'est un état de choses tout à fait déplorable et donnant lieu à des inconvénients tels que, pour les éviter, les villes les moins religieuses portées à les lois les plus sévères. Ici à St Hyacinthe, sous un prétexte ou sous un autre, on laisse tout faire. Ceux qui ont en mains les moyens de faire respecter la loi, assument, en ne le faisant pas, une responsabilité d'autant plus grande, qu'il suffirait d'un peu d'énergie dans les commencements pour déraciner le mal. Qu'ils ne craignent pas d'agir ; la partie la plus saine et la plus forte de la population les secondera. Qu'on défende tous ces amusements, et j'ajoute, qu'on voie à ce que la loi des licences soit mieux observée. Les jeux et l'alcool se prêtent réciproquement secours ; ils sont un aliment l'un pour l'autre. En les prohibant tous deux, la corporation municipale et certains particuliers y perdront peut-être quelque chose, mais la société y gagnera davantage.

CITOYEN.

(La Tribune)

La liense avec douz ouvert fait par la Compagnie Massy-Harris a plus de points perfectionnés qu'aucune autre liense dans le monde, et à part de cela elle a plusieurs améliorations patentes qui ne se trouvent pas dans aucune autre machine. Aucune autre liense a des coussinets à rouleaux dans plus de 30 places, ou charpente en double, ou un rabatteur de 70 positions, ou 3 paquets, ou 3 bras rejeteurs, ou des diviseurs plant serviable. C'est pourquoi la liense Massy-Harris est la supérieure au monde.

BIBLIOGRAPHIE.

ETUDES

Publiées par les PP. de la Compagnie de Jésus PARAISSANT LE 5 ET 20 DE CHAQUE MOIS. Sommaire du Numéro du 5 juillet 1903. I.—Pourquoi faire de la métaphysique ? par Louis BAILE. II.—La Persécution religieuse. Première partie : Les Érapes, par Joseph BUCHON. III.—Une Controverse au début du XVIIe siècle, par Joseph de la SEVIERNE. IV.—Vie d'Épouse.—Burgos et le Cid, par Pierre SIAL. V.—Shakespeare au Bas-Œil par Joseph BOURNE. VI.—Bulletin scientifique, par Auguste BÉLANGER. VII.—Revue des Livres. VIII.—Notes Bibliographiques. IX.—Événements de la quinzaine.

LE DERNIER SUPPLICE

Pour amener les coupables à confesser les crimes, les Chinois ont conservé certains moyens de persuasion qui sont sans doute efficaces, mais qui n'ont aucun rapport avec nos procédés modernes d'instruction judiciaire.

Citons celui qui consiste à laisser tomber pendant une heure et lentement des gouttes d'eau sur le crâne de l'inculpé. La souffrance est, paraît-il, terrible et amène presque toujours des aveux plus ou moins véridiques.

Un étudiant devant lequel un professeur relatait ce fait eut un sourire d'incrédulité lorsque ce dernier lui affirma qu'il ne pourrait supporter la douleur qui lui causerait un litre d'eau tombant goutte à goutte sur sa main.

Essayons, répondit l'étudiant. On versa donc un litre d'eau dans un récipient en zinc percé d'un trou de façon que l'eau ne pût s'échapper que goutte à goutte et l'opération commença. Au début l'étudiant plaignait gaiement.

Le professeur se tenait auprès de son élève et comptait les gouttes au fur et à mesure qu'elles tombaient. A la deux centième le sceptique était moins jovial, puis petit à petit il s'assombrit et à certains moments une expression de douleur passait sur ses traits.

A la trois centième goutte, la main de l'étudiant commença à enfler et à rougir. La douleur augmentait de minute en minute et devenait atroce.

Puis la peau éclata ; enfin, à la

quatre cent vingtième, le patient à bout de forces dut avouer qu'il ne pourrait résister plus longtemps.

Et cependant l'expérience n'avait eu lieu que sur la main de l'étudiant. Quelle atroce souffrance doit produire ces gouttes d'eau tombant sur un crâne nu !

(Suite de la 2e page)

ne peut plus le considérer comme congréganiste. Il s'agit de le mettre hors d'état de gagner sa vie, en lui interdisant le séjour de la commune où il habitait auparavant et où il exerçait la seule profession qu'il connaît : la profession d'instituteur.

Tel est le but de cet article additionnel, qui, sans doute, est déshonorant pour nos codes, mais qui n'est guère plus ignoble que la loi sur les Congrégations dans son ensemble.

Cet article est infâme. N'est-ce pas dire d'un seul mot qu'il a toutes les chances pour être voté ?

EDOUARD DRUMONT.

La Libre Parole.

Reconstruction du moulin à farine Louis Coté & Frère

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos amis que nous sommes maintenant à reconstruire notre moulin à farine qui sera prêt pour la récolte nouvelle.

Nous voulons, sans égard au prix d'installation, construire un moulin de première classe sous tous les rapports. Toutes les machines seront construites sur les derniers modèles afin de donner le plus fort rendement possible sans nuire à la qualité de la farine.

Pour éviter tout encombrement le moulin que nous construisons aura beaucoup plus de capacité que l'ancien et fonctionnera constamment soit par l'eau soit par la vapeur.

Nous entreprenons ces travaux, qui sont considérables dans l'espoir que le public voudra bien nous continuer son encouragement comme par le passé.

LOUIS COTÉ & FRÈRE.

j. n. o.

De L'Etranger

Kischineff, 14 juillet.—Le meurtre du jeune garçon Donbassary, dont la mort avait été attribuée aux juifs et a été la cause immédiate des massacres, vient d'être découvert. C'est un jardinier. Il a avoué que lui et l'oncle de l'enfant avaient commis le crime. Le nouveau gouverneur de Kischineff, le prince Ourousoff, a-échangé des visites avec les principaux juifs de la ville.

San Francisco, Californie, 14.—Le colonel John Wells, vient d'arriver du Mexique où il dit qu'il a acheté 500,000 acres de terre à bois près de la ville de Chikaha, pour lui et ses associés, M. Morton, vice président du chemin de fer de Santa Fé et M. Walter Reddy, du Michigan. L'idée de coloniser ce territoire de Boers forme partie du projet de M. Wells.

San Francisco (Californie), 15.—William H. Selbach, un dentiste de Columbus (Ohio), a attaqué aujourd'hui dans Market street trois religieux portant la robe blanche et noire de l'ordre de Saint Dominique. La foule, furieuse, s'est précipitée sur lui et a voulu le mettre en pièces. Il n'a été dégagé par la police qu'après avoir reçu une formidable raclée. A la prison, il a été trouvé porteur d'un chèque représentant une forte somme d'argent qu'il dit être le prix de vente de son cabinet de dentiste dans l'Est. On le croit déséquilibré.

Le tribunal correctionnel de Charolles (Saône-et-Loire) a statué sur des poursuites intentées aux sœurs enseignantes de Gibles, pour infraction à la loi du 4 décembre 1902.

Les prévenues étaient Mme Arquillère, supérieure de la congrégation de Saint Joseph, de Lyon ; Mme Marie Seux, ancienne directrice de l'école de Gibles, et M. Gatille, propriétaire à Gibles.

Dans son réquisitoire, le procureur a reconnu que les sœurs de Gibles étaient très aimées et estimées dans le pays ; néanmoins, il a demandé une condamnation contre tous les prévenues.

Le tribunal a délibéré pendant quatre heures. Puis il a rendu un jugement condamnant Mme Arquillère à 50 fr. d'amende ; Mme Seux à 30 fr. de la même peine, et M. Gatille à 16 francs d'amendement, tout en acquittant Mme Seux du chef d'accusation d'avoir dirigé sans autorisation une école congréganiste dans l'immeuble Gatille, attendu, dit le tribunal, que l'école fondée dans l'immeuble Gatille ne constituait pas un établissement congréganiste dans le sens légal du mot.

La cour d'assises de la Somme vient de juger le nommé Georges Crouette, âgé de vingt trois ans, ouvrier de ferme, depuis peu un serviteur de M. Greuet, marchand de bestiaux, à Amaire. Crouette avait assassiné son maître, le 3 avril dernier, l'avait dépoillé d'une somme de 4,000 francs environ et avait enterré son cadavre. Les journaux ont raconté à l'époque toutes les circonstances de ce crime.

Advertisement for Fournaise "Sunshine" and McClary's Common Furnace. Includes illustrations of the furnaces and text describing their benefits and availability.

Advertisement for Gouter au Gin Canadien Melchers. Features illustrations of gin bottles and text promoting the product as a superior gin import.

Le 18 octobre 1902, M. Greuet avait déjà été victime d'une tentative de meurtre dont fut accusé le berger communal Breilly, et pour laquelle ce dernier, malgré ses dénégations répétées et persistantes fut condamné à vingt ans de travaux forcés.

hasard, a désigné plusieurs tombes où il croit que doit se trouver le corps qui n'a pas été vendu à l'école de médecine, comme on l'avait tout d'abord déclaré. Jusqu'à présent, le frère de la victime qui accompagne les détectives n'a pas reconnu le cadavre de sa sœur parmi ceux qui ont été exhumés. Les recherches continueront demain.

L'agitation religieuse en France. M. l'abbé Bulliot, qui a brisé trois fois les scellés apposés sur la chapelle des Maristes de la rue de Van girard, à Paris, a été interrogé par le commissaire de police du quartier.

UNE BONNE INVENTION. On vient paraît-il, de trouver le moyen de rendre les coups de pistolet et même les obus absolument inoffensifs. Bonne invention, en vérité. L'affaire paraît sérieuse, car des expériences ont été faites devant un comité de savants. L'inventeur est un Italien qui n'avait fait aucune étude préalable. Il y a vraiment là de quoi dérouter les hommes de science. A quoi sert d'étudier, si de telles trouvailles sont faites par des gens qui n'ont jamais fréquenté aucune école ?

Indianapolis (Indiana), 14.—Rufus Cantrell, les menottes aux mains et accompagné de plusieurs détectives, a été conduit ce matin, à l'Union Chapel Cemetery, à onze milles d'ici, où, au dire du roi des vampires, devait se trouver le corps de Melle Carrie Salvage qui, il y a de cela deux ans, avait disparu mystérieusement de l'asile d'aliénés où elle était enfermée. La jeune fille étant "un sujet intéressant", au point de vue médical, avait été enlevée de cet asile et enfermée pendant plusieurs semaines dans une hutte au milieu des bois. Comme cette disparition avait fait grand bruit et que les voleurs de cadavres étaient effrayés que la police ne découvre la hutte où ils avaient caché Melle Salvage, ils mirent fin à ses jours en la chloroformant. Cantrell ne se rappelle pas exactement à quel endroit Melle Salvage a été enterrée, mais, au

Advertisement for VIN DE SAINT-LÉON. Includes text about the wine's benefits and the name of the producer, EMMANUEL ARÈNE.

Noms et Adresses DES Maisons d'Affaires RECOMMANDABLES DE ST-HYACINTHE.

- BISSONNET & BRODEUR Marchands-Tailleurs et merciers, 169 rue Cascades. C. E. BRODEUR Ferblantier-Plombier, 277 rue Cascades. JOS. BRODEUR & CIE., (Jobbers) Marchandises sèches et Epiceries. Gros et Detail. 228 et 234 rue Cascades. S. BOURGEOIS & CIE., Magasin-Général, Place du Marché. BROUSSEAU & FILS Marchandises sèches et Nouveautés, 63 et 67 rue St-François. B. BÉLANGER Marchand de Chaussures, Cuir, Sellier et Cordonnier. 132 rue Cascades. U. BEAUNOYER Peintre-Entrepreneur. Magasin de peinture, Tapissier, Ferronneries, etc. 95 rue Cascades. Téléphone 237. SAUL CADORETTE Restaurateur, Coin des rues Cascades et Ste-Anne. EDOUARD CHAUSSÉ Artiste-Sculpteur Monuments Funébres en Marbre et en Granit. 269 rue Cascades. CASAVANT & FRÈRE Facteurs d'Orgues. DUSSAULT & LAMOUREUX Fondeurs, 4 rue St-Hyacinthe. J. B. DAIGNEAULT & CIE., Epicerie, Vins et Liqueurs, 229 rue Cascades. L. J. OSCAR FONTAINE Professeur de Musique 113 rue Girouard. — Tél. 296. FR. GERVAIS Marchand de chaussures, 212 et 214 rue Cascades. GRÉGOIRE & FRÈRE Epicerie, Vins et Liqueurs, 87 rue Cascades. HUETTE & THERRIEN. Tél. 138 Ferblantiers-Plombiers et Couvreurs, 68 rue St-Simon, Place du Marché. E. LAMARCHE Bijoutier et Opticien. Etabli en 1882. 153 rue Cascades. J. E. LANOIE Chapelier et Manchonnier, (Bloc Martel). No 179 rue Cascades. LARIVIÈRE & FILS, Restaurateurs, 223 rue Cascades. A. MARCOUX Marchand de Machines à coudre, Pianos, Orgues, En Gros et en Detail. Coin des rues Cascades et Mondor. F. NOLIN Meublier et Bourreur, 86 rue Mondor.

- PAGUNELO FRÈRES Importateurs de Provisions, Epicerie, Vins et Liqueurs. RAYMOND & FRÈRE Magasin-Général, 228 rue Girouard. J. H. RICHER Barbier-Coiffeur, 217 rue Cascades, Porte voisine du Courrier. J. C. RAYMOND Marchand de Pianos, Musique en feuilles et Instruments de toutes sortes. Accordeur de Pianos. 237 rue Cascades. C. ROULEAU & FILS Charbon et Bois, 7 rue Laframboise. CHS. G. RACICOT Marchand de Grains, Farines, Son, Gru, Moules, etc. 110 rue St-Antoine, Place du Marché. GEORGE ST-JEAN Marchand de Journaux, Revues, Chansons et Chansonniers, etc. Coin des rues Cascades et Mondor. TRAHAN & McNULTY Marchandises et Nouveautés. Patrons "Standa" Enseigne de la boule Rouge, Place du Marché.

CHEMINS DE FER Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit : C. P. R.—Allant à St-Hugues, etc., 2.10 et 7.50 P. M. Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M., 3t 4.05 P. M. G. T. R.—Allant à Montréal, 6 05, 7.20, 11.45 A. M., 5.35 P. M. Allant à Acton, etc., 9.14 A. M., 5.35, 9.23 P. M. I. C. R.—Allant à Montréal, 11.5.35, 9.14 A. M., 5.05, 8.30, P. M. Allant à Drummondville, 1.10, 8.55, A. M., 1.15, 6.00, 9.00 P. M.

DESAUTELS & BRUNELLE NOTAIRES PRÊTS D'ARGENT A CONDITIONS FACILES Rue ST-DENIS, ST-HYACINTHE N. B.—M. Desautels continuera toutes les affaires du bureau de M. Tache en l'absence de ce dernier. JOS. C. DESAUTELS. - L. A. BRUNELLE.

Lussier & Gendron AVOCATS 76 Rue Girouard, St-Hyacinthe Gs. LUSSIER. L. A. GENDRON, LL. B.

S. CARREAU NOTAIRE No 7, Rue du Palais, St-Hyacinthe AGENT D'ASSURANCE SUR LE FEU : Sun ; Liverpool & London & Globe ; London & Lancashire ; Ethna of Hartford.

L. P. MORIN & FILS, ENTREPRENEURS-MENUISIERS MANUFACTURIERS DE Portes, Chassis, Jalousies, Mouure Décoratives, etc. SPECIALITE : Ban d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles. — AUSSI — Assortiment complet de BOIS D'ESCAPIAGE, Sûché à la vapeur, répar et brut, BOIS DE CHAPEMENT, BARDEAUX, Etc. tout ouvrage fait promptement SATISFACTION GARANTIE. COIN DES RUES ST-ANTOINE ET ST-J SEPH, ST-HYACINTHE Juillet 1901.

L. A. Massé ASSURANCE "The Manufacturers Life Insurance Co." FEU, VIE, ACCIDENT, MARINE, BRIS DE VITRES, IDENTIFICATION, GARANTIE Bureau de la Manufacturers Life 172 BOULEVARD GIROUARD, St-Hyacinthe, Que. Tel. Bell St. Argent à prêter.

ST-ANTOINE ET ST-J SEPH, ST-HYACINTHE Juillet 1901.

LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL FORTIFIE LA COMPAGNIE F. X. BERTRAND (Successor de F. X. Bertrand.) FONDERIE Et Constructions Mecaniques. Engins et Chaudières à vapeur, stationnaires et portatifs, Turbines à Eau, de toutes dimensions. Outillages de Moulins à Soie, à Farine, à Cardé, Machines à travailler le bois. Machines à faire le bardeau, et les boîtes à beurre et à fromage. Fournitures d'Aqueduc, de Beurrieres et Fromageries, Pompes, Bornes Fontaines, etc. Ouvrages de Fonderie et Réparations de toute sortes. OUVRAGE GARANTI. Une visite est respectueusement sollicitée.

"LE COURRIER DES ETATS-UNIS" SEUL JOURNAL D'AMERIQUE! Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris. Les dépêches de France et autres pays d'EUROPE, de tous les grands journaux le New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde. CONDITIONS D'ABONNEMENT PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS UNIS ET LE CANADA (Payable invariablement d'avance) Edition Quotidienne (Courrier du Dimanche compris) Un An. 6 m. 3 m. \$12.60—\$6.30—\$3.40 COURRIER DU DIMANCHE (paraissant le dimanche matin) 2.50—1.50—1.00 EDITION HEBDOMADAIRE (paraissant le mardi matin) 5.20—2.60—1.50 Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Nous engageons nos correspondants à faire leurs remises par Chèques, Traités, Mandats-Postes (Money-orders), ou Express-Money-Orders à l'ordre de H. P. SAMPERS & CO, 195 et 197 Fulton Street, New-York

LE MEILLEUR CIGARETTE A 5 CENTS L'EL MASKA EMPORIUM 10c

JOS. O. C. MIGNAULT, INGENIEUR CIVIL ARPEUTEUR-GEOMETRE. Spécialités de constructions d'Academes, d'Égouts et d'Éclairage Électrique. Construction de Ponts et chaussées. Développement de Pouvours d'Eau. Arbitrages, Évaluations, etc., etc. Adresse : SHERBROOKE, P. Q.

Sirop de Menthol composé de Boulanger Guérit Rhumes, Toux, Bronchites, Asthmes, Catarrhes, Corps, le Catarrhe, la Constipation à son début, etc. Daigneux au goût. En vente à la PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

CHARTREUSE A DOMICILE Achetez La "Famense", extrait liquide copieux pour faire la Chartreuse à domicile en trois minutes. Préparé au laboratoire de JEAN BERTINO, à Chartre, France. En vente à la PHARMACIE OSTIGUY, ST-HYACINTHE.

L. A. Massé ASSURANCE "The Manufacturers Life Insurance Co." FEU, VIE, ACCIDENT, MARINE, BRIS DE VITRES, IDENTIFICATION, GARANTIE Bureau de la Manufacturers Life 172 BOULEVARD GIROUARD, St-Hyacinthe, Que. Tel. Bell St. Argent à prêter.

Comment!... déjà eux... répète Sylvain, mais vous ne savez donc pas que leur campagne est préparée de puis six mois... qu'ils ne se sont même pas donné la peine... ou plutôt qu'ils ont eu la pudeur de pas assister à la séance... ils étaient dans la brasserie d'en bas, attendant, la chope en main et sans l'ombre d'une inquiétude, le résultat du vote. Soupout les pilote ici depuis un mois... et je vous prie de croire qu'on les lui graissée... ses pattes... Vous aurez encore des truites, vous... parce que vous êtes au-dessus... mais ceux du Val peuvent leur dire adieu... la Jounine est empoisonnée d'avance, car elles puent ferme, paraît-il, toutes leurs peaux!

bon et vieux docteur B..., médecin en chef de la Mai-on Dieu. Odile se tient toute droite, toute gracieuse dans sa simple toilette, devant le vieillard assis à son bureau. —Et alors, mon enfant, ce fameux voyage s'est bien passé...? —Délicieusement, docteur... Un rêve!... Quelque chose qui jamais ne devrait finir!... Et elle dit cela les yeux fermés... la figure ardente... comme si déjà elle revivait dans son âme ses impressions d'Italie. (A suivre)

SIROP D'ANIS GAUVIN — Guérit les bébés sentencie, dentition douloureuse, etc.—Procure le sommeil. En vente partout 25c. la bouteille.

SAVON SUNLIGHT RÉDUIT LES DÉPENSES Une Récompense sera payée par la Lever Brothers de \$5,000.00 Limited, Toronto, à quiconque prouvera que ce savon est adoultéré d'une manière quelconque, ou contamine des produits chimiques injurieux. Demandez la Barre Octogone

On demande UN BON AGENT, travaillant, pour solliciter pour la HOME GUARANTEE ad. COY., 71a rue St-Jacques, MONTREAL.

CANADA, Province de Québec, District de St-Hyacinthe } Cour Supérieure. Dame Malvina Chenette, des Cité et district de St-Hyacinthe, épouse commune en biens de Pierre Pelletier, menuisier, du même lieu. Demanderesse vs Le dit Pierre Pelletier, Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée ce jour par la Demanderesse en cette cause contre le Défendeur. St-Hyacinthe 5 Juin 1903. V. ERNEST FONTAINE Procureur de la Demanderesse. 15-juliet.

A VENDRE En la ville de Coaticook, une manufacture bien outillée de portes et châssis, avec espace suffisant pour la manufacture de chaises ou autre spécialité. Un moulin à scie fait partie de la manufacture. Les engins, chaudières et machines sont en bon ordre. Les environs de Coaticook abondent en toutes espèces de bois qui peuvent être achetées en billets à bas prix. Un homme du métier et compétent y trouverait son affaire. Pour plus amples informations s'adresser à F. Laroche & Cie ou I. H. St-Pierre M. P. P. Coaticook, P. Q. j. n. o.

LA PROVINCIALE ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU. Assurance à Primes fixes. — Taux raisonnables. Prompt Règlement en cas de pertes. THEOPHILE ST-GERMAIN, Agent général pour les Comtés de St-Hyacinthe et de Bagot.

FEUILLETON La Grande Amie PAR PIERRE L'ERMITE —Si elle s'use... Mon-sieur Jacques... c'est effrayant!... user n'est pas le mot! elle s'évanouit... et l'entretien est à ma charge!... Toutes les quinze, il y a quelque chose... c'est plus délicat qu'une jeune fille... leur bicyclette!... Ici, un pneu qui crève... là des rayons qui se brisent... une lanterne qu'on me vole... une chaise à changer... sans compter les petits procès-verbaux des gendarmes, parce qu'on file trop vite!... ou ceux de l'administration, parce qu'on marche trop lentement!... Et puis, il faut le dire, il y a les accidents. Je voudrais les voir, les petits messieurs qui ont pris la décision dans leurs bureaux bien çobés, et les pieds sur des chemises... je voudrais les voir sur ma fameuse machine, quand il pleut ou que la route est gelée, ou seulement qu'il vente Nord ou Est au travers du Val... Tenez, quand je descends à la Ferlandière, ça roule encore; mais quand je lais-e la Jounine et que je tourne au coin de l'Abbaye, je vous assure, Monsieur Jacques, il y a des jours... vous n'avancerez pas vous-

même, tant il vente dur du côté de Fumeçon! —Heureusement que Mademoiselle t'offre un verre de bon rhum... hein, mon pauvre Quattepanche? —Mais je n'en bois plus, du rhum à Mademoiselle! —Comment...? —Je passe à l'Abbaye à des heures impossibles... vers 6 heures... tout le monde est encore couché, même la femme de chambre... je suis toujours pressé et toujours en retard; c'est même pour cela que je ne descends plus à la Ferlandière, malgré votre bon petit vin blanc... Et puis, vous comprenez, boire en courant... tout en nage... vaut mieux pas!... Et si on se disait ou moins que l'argent de mes trois collègues profite à quelqu'un dans le pays...? Mais pas du tout!... il est versé à l'anonymat de l'Administration... il y a trois heureux de moins... et voi à tout!... Eh bien! le progrès, c'est cela!... Vous verrez, Monsieur Jacques, ce qui va se passer pour les usines!... Ma petite histoire d'aujourd'hui... ce sera en grand, demain, l'histoire de tout le pays. —E. pourtant, mon pauvre Quattepanche, fit M. de la Ferlandière, qui écoutait comme sa propre pensée dans les paroles de ce simple... le progrès est nécessaire...? —Oui... comme la vieillesse... comme le malheur... Ce serait trop beau de rester jeune!... —Vous ne répondez pas...? —Tiens... quelles sont ces personnes-là...? Et Jacques montre sur la route une victoria chargée à débord, traînée à plein collier par deux grands chevaux que le jeune fermier ne connaissait pas... et il savait tous les chevaux du pays pour l'excellente raison que la plupart venaient de chez lui. —Ah... ça! attendez... fit Quattepanche, qui cligne des petits gris sous des sourcils broussailloux... La victoria passa lentement au ras de la bordure gazonnée de la route, si près que les deux hommes durent se reculer dans l'herbe. Elle contenait trois messieurs en noir, hauts en couleur et ventripotents; dans le coin, comme s'il voulait se cacher, le gros Soupout... habillé... ganté... pomnadé... Les trois hommes parlaient à forte voix dans la voiture... Tout à coup, celui qui occupait la droite se leva, et s'appuyant à la capote, désigna de sa canne les prairies superbes de la Ferlandière, un bas desquelles, comme un saphir liquide dans une fraîche coupe d'émeraude, coulait silencieusement la Jounine: —Mais voilà notre place toute